

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE VINCENT MACAIGNE

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

VINCENT MACAIGNE

Idiot!

parce que nous aurions dû nous aimer

d'après Fiodor Dostoïevski

Écriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique,

Vincent Macaigne

Décor, Julien Peissel

Lumière, Kélig Le Bars

Vidéo, Thomas Rathier

Assistant à la mise en scène, Dan Artus

Avec Dan Artus (Rogojine), Servane Ducorps (Nastassia Philippovna),

Thibault Lacroix (Hippolyte), Pauline Lorillard (Aglaiia Ivanovna),

Vincent Macaigne (Fils de Pavlichtcheff), Emmanuel Matte

(Lebedev), Rodolphe Poulain (Totski), Thomas Rathier (Gania

Ivolguine), Pascal Reneric (Le Prince Mychkine)

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mercredi 1^{er} au dimanche 12 octobre, mardi au samedi 19h30,

dimanche 17h

19€ et 30€ // Abonnement 19€

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Mardi 4 au vendredi 14 novembre, mardi au samedi 19h30,

dimanche 15h30, relâche lun. et mar. 11 novembre

12€ à 28€ // Abonnement 10€ et 17€

Durée estimée : 3h30 avec entracte

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Cie Friche 22.66 ; le lieu unique, scène nationale de Nantes ; Bonlieu, Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse ; Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre Nanterre-Amandiers ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 1er octobre au 12 octobre)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et de Pro Helvetia

Avec l'aide de la MC2 : Grenoble

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 11 septembre 2014 au Théâtre Vidy-Lausanne
Production de la première version : MC2 : Grenoble, Théâtre National de Chaillot-Paris, Théâtre National de Bretagne-Rennes, CDN d'Orléans-Loire-Centre, ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France), Cie Friche 22.66, CNT

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre de la ville

Jacqueline Magnier

01 48 87 84 61

Théâtre Nanterre Amandiers

Agence Myra

01 40 33 79 13

De la hargne, des hurlements et des larmes pures, du sublime et du festif, des histoires de guerres intimes, d'époque à enterrer et d'espoir à revendiquer quel qu'en soit le prix. En 2009, Vincent Macaigne présentait *Idiot !*, un spectacle tonitruant à base de crises de nerfs et de musiques hardcore, librement recraché de ses lectures du roman que Fiodor Dostoïevski publie en 1869, en pleine époque de bascule idéologique. Les spectateurs découvraient alors l'intensité d'un jeune metteur en scène capable de fédérer autour de lui quelques-uns des acteurs les plus puissants de sa génération et d'empoigner avec eux la trajectoire de ce Prince Mychkine, un protagoniste naïf, débonnaire, "inadapté", dont le monde piétine les idéaux mais qui, jamais, "n'admet le désespoir". Les questions que Vincent Macaigne posait alors dans son "livret de scène" tiré de *L'Idiot* n'ont cessé d'être reformulées depuis, de manière plus ou moins souterraine, dans des créations ultérieures largement saluées comme *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* inspiré d'*Hamlet* (2011) : jusqu'où doit-on se battre au nom de ce qu'on croit être la Vérité ? À partir de quand les luttes les plus pures deviennent-elles venimeuses ? Six ans après la création de ce spectacle foutraque aux allures de manifeste esthétique, Vincent Macaigne en livre aujourd'hui une seconde version. "Sur-tout pas pour l'adapter au goût du jour, ce serait trop triste", mais pour réentendre le jeune artiste qu'il a pu être à l'époque et réaffirmer, encore et encore, la nécessité de la naïveté face au cynisme démissionnaire.

Interdit au moins de 16 ans



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes.

ENTRETIEN

VINCENT MACAIGNE

Que raconte *L'Idiot*, le roman de Dostoïevski que vous avez librement adapté sur scène en 2009 et que vous adaptez à nouveau aujourd'hui?

Vincent Macaigne : Dostoïevski avait résumé *L'Idiot* en disant que c'est l'histoire d'un personnage sur lequel on pourrait pisser sans s'en rendre compte. Et c'est un très bon résumé. Concernant la pièce, elle est structurée en deux parties. Le sujet de la première partie, c'est l'espoir. Celui du prince Mychkine, l'Idiot, qui arrive dans une société qu'il ne connaît pas encore, avec les idéaux d'un jeune homme de vingt ans qui se dit qu'il est possible de réussir à s'aimer et de croire les uns en les autres. La deuxième partie se déroule vingt ou trente ans plus tard, au moment où tous ces espoirs se sont fracassés. Il y a un moment de l'histoire où les choses commencent à dégénérer et où l'Idiot décide de partir, laissant ce monde-là se détruire et s'effriter. Quelques années après, il revient auréolé de sa réussite, il reprend la parole et se fait écraser, écrabouiller, piétiner par l'aigreur des autres. Il revient comme une proie. C'est une sorte de suicide.

C'est aussi une oeuvre qui traite de l'idéal de naïveté...

Vincent Macaigne : En tout cas, c'est une oeuvre qui dit : attention, si on est cynique, on coule. Ce qui est superbe, c'est que le prince Mychkine n'admet pas le désespoir, même s'il rate. Il rate totalement l'amour, il se prend le mur dans la gueule, mais jamais il ne renonce à son idéal d'honnêteté. Dostoïevski n'est jamais dans le renoncement. D'ailleurs, on retrouve la même puissance chez Tchekhov et chez Strindberg. Strindberg a quand même écrit à Bismarck "je vous sauverai d'un éclat de rire". C'est naïf, c'est beau, comme combat.

Notre époque est souvent dénoncée comme étant particulièrement cynique... Vous avez la sensation que la naïveté est encore plus difficile à défendre aujourd'hui?

Vincent Macaigne : Non, je ne crois pas que ce soit un problème contemporain du tout. Je crois que c'est une lutte archaïque, un combat récurrent. Si Dostoïevski écrit *L'Idiot*, c'est qu'on était déjà cynique à son époque. Et puis, de toute façon, je n'aime pas l'idée de dénoncer quelque chose de contemporain. Je n'y crois absolument pas. Je n'aime pas l'idée d'accuser puisqu'en moi-même coexistent une part complètement souillée et une autre complètement pure. Et parfois, mon endroit de pureté me pousse à abimer les choses au lieu de les embellir. Donc, c'est nécessairement compliqué.

Le texte traite avec ambiguïté du combat pour des idéaux. C'est un thème qui est récurrent dans vos pièces...

Vincent Macaigne : Je crois, oui. Au début de *L'Idiot*, le prince Mychkine est beau mais sa beauté va s'avérer destructrice pour les autres. À force de vouloir défendre un idéal d'honnêteté, de naïveté face au monde, il devient presque monstrueux. Il y a l'idée qu'il faut se battre mais que dans le principe même du combat réside une sorte de poison.

Pourquoi le combat est-il nécessaire, alors?

Vincent Macaigne : Le Prince dit : "Je vous embête parce que je parle trop, mais si je parle pas maintenant, ça aura voulu dire que nous, notre génération, on aura vraiment vécu pour rien." En Amérique du Sud, les gens ont l'espoir que leurs enfants soient plus heureux qu'eux-mêmes. En France, non. Les jeunes pensent qu'ils vont être plus malheureux. Ça s'appelle la crise. C'est pas un problème d'argent, c'est un problème d'espoir dans l'avenir. C'est pour ça, aussi, que je remonte *L'Idiot*.

L'Idiot s'ancre dans une société en plein bouleversement idéologique. Quel regard porte le prince sur la modernité en train de s'inventer?

Vincent Macaigne : Il se bat pour préserver ce qui a été construit de beau auparavant. Il regarde le monde qui chavire, tente de stopper le naufrage mais n'y parvient pas du tout. Il y a, de la part du prince, le refus de voir advenir un monde nouveau. Donc *L'Idiot*, d'une certaine manière, traite du fanatisme. Dostoïevski décrit l'avènement de la société moderne, avec l'arrivée du crédit, du capitalisme, de la machine à vapeur et cette nouveauté suscite une sorte d'effroi. *L'Idiot* est, quelque part, le chant du cygne d'une époque. En cela, c'est proche de ce que nous vivons actuellement. Il y a l'idée que ce que l'on a construit est en train de couler, la sensation que ce pour quoi on s'est battu est en train d'être détruit. Je pense à la sécurité sociale. Je pense à l'idée de "gratuité", à celle de "théâtre public" qu'on a tenté de mettre en place après la Seconde Guerre Mondiale.

L'Idiot de Dostoïevski est un roman titanesque, avec une foule de personnages. Comment s'est déroulée l'adaptation?

Vincent Macaigne : Dans un premier temps, j'ai écrit une adaptation assez littéraire du bouquin. Nous avons retravaillé cette version au plateau, en improvisant avec les acteurs. Certains acteurs parviennent parfois à un endroit qui excède l'improvisation et relève pleinement de l'acte d'écriture. Je leur ai aussi demandé de lire le livre en s'amusant à respecter les didascalies : chuchoter quand on devait chuchoter et hurler quand ils devaient hurler. Du coup, on hurlait beaucoup parce qu'ils hurlent beaucoup dans le livre. Ensuite, j'ai librement écrit une pièce à partir des souvenirs des impros et du bouquin. Au final, ça a donné un texte assez précis en écriture. Mais je vais peut-être tout réécrire. Je ne sais pas encore.

Vous êtes susceptible de tout changer au dernier moment?

Vincent Macaigne : C'est ce qui s'est passé sur ma précédente pièce *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre...* J'avais dicté à Laure Calamy son monologue de fin deux jours avant la première. On avait répété trois mois sur un texte que l'on n'a finalement pas gardé, alors on pourrait se dire que c'est du gâchis, que ça n'a servi à rien. Mais au contraire, ces trois mois avaient servi à avoir l'idée de tout couper! Mais je n'ai pas vraiment de méthode ou de théorie. J'écris

BIOGRAPHIE

VINCENT MACAIGNE

souvent en direct du plateau, dans un échange avec les comédiens. Je “sur-répète” et “sur-écrit”. J’aime aussi retravailler les spectacles entre la première représentation et la dernière. Ça dépend...

Une des spécificités du jeu des acteurs, dans la première version de *L’Idiot*, c’était le hurlement quasi-continuel. Mais un hurlement qui ménageait divers registres d’émotions...

Vincent Macaigne : Moi, je ne considère pas qu’ils hurlent. Ils parlent pour être entendus. Si on est très sincère dans sa parole, ça nous pousse à lever la voix. Non, ils n’hurlent pas tant que ça... En fait, c’est très réaliste. Si les gens vivaient les mêmes choses que les personnages de *L’Idiot*, je ne suis même pas sûr qu’ils ne deviennent pas plus fous. Imaginez, par exemple, que vous soyez dans une maison qui brûle: c’est impossible de rester calme. Leur cri, c’est de la survie. C’est parce qu’ils ont encore l’espoir d’être entendus. La sur-énergie sur laquelle on a travaillé, ce n’est pas pour faire un spectacle un peu “jeune”, ou “à la mode” (d’ailleurs je n’ai aucun problème avec la mode), c’est pour qu’on entende un dixième ou même dix secondes de notre pensée. C’est pour dire qu’on a été vivant, qu’on a existé ici et maintenant, à cette époque-là. Pour que l’on sache que l’on a pris la parole. Mon spectacle n’arrive pas à la cheville de la violence du roman de Dostoïevski. C’est un roman d’une violence inouïe.

Pour quelle raison reprenez vous cette pièce?

Vincent Macaigne : La création de *L’Idiot*, en 2009, a été un moment fondamental dans notre parcours. La reprendre aujourd’hui, avec ce que je pense de la France, ça me plaît beaucoup parce que c’est une œuvre qui parle de démesure, d’espoir, de persévérance. J’avais aussi l’envie de réentendre le jeune homme que j’ai pu être en montant *L’Idiot*. On crée des œuvres en partie pour se parler à soi-même, pour se mouvoir intimement. Reprendre cette pièce aujourd’hui, c’est se remémorer où on en était, les acteurs et moi même il y a six ans, ce pour quoi on s’est battu. C’est une manière de se réécouter donc c’est un projet très intime. Et je considère que c’est plus dangereux de le reprendre que de partir sur une nouvelle création. Je tiens énormément à ce texte, j’ai convaincu tout le monde, au forceps, de le reprendre! Pour moi, c’est une sorte de manifeste.

Vous avez déjà pensé l’adapter au cinéma ?

Oui, j’aimerais bien le faire. C’est un beau texte pour le cinéma.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

Vincent Macaigne est un artiste protéiforme qui ne connaît pas de frontières. Il écrit, met en scène et joue tant pour le théâtre que pour le cinéma. Formé au Conservatoire du X^{ème} arrondissement, puis, en 1999, au Conservatoire National d’Art Dramatique de Paris, Vincent Macaigne multiplie les collaborations sur la scène théâtrale, notamment avec Joël Jouanneau pour *Atteinte à sa vie* de Martin Crimp, Philippe Ulysse pour *On n’est pas si tranquille* d’après Fernando Pessoa, Michel Didym pour *Badier Grégoire* d’Emmanuel Darley, et Anne Torres pour *Le Fou d’Elsa* de

Louis Aragon. Nourri d’une pratique cinématographique, il se dédie également à l’écriture et à la mise en scène. Après avoir représenté ses propres textes, tels que *W...*, *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, *Requiem 1*, et *Friche 22.66*, il réinterprète librement *L’Idiot* de Dostoïevski.

En plus d’un film réalisé en 2009, *Ce qu’il restera de nous*, et une création inspirée d’un atelier effectué au Chili en 2010, *Verdad y mentira*, il fait une relecture du conte original d’*Hamlet* en 2011 au Festival d’Avignon, *Au moins j’aurai laissé un beau cadavre*. Avant de revenir avec *Idiot! parce que nous aurions dû nous aimer*, il joue dans des films pour le jeune cinéma français avec *La Fille du 14 juillet* d’Antonin Peretjatko, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *2 automnes 3 hivers* de Sébastien Betbeder, *Tonnerre* de Guillaume Brac, *Tristesse Club* (2013) de Vincent Mariette et *Eden* (2014) de Mia Hansen-Løve .

Théâtre Vidy-Lausanne



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com